

<b>Source</b>	<i>Histoires littéraires</i> n° 7-
<b>Date</b>	3 <sup>e</sup> trimestre 2001
<b>Signé par</b>	

Proust est certainement un des écrivains les plus étudiés qui soient, tant d'un point de vue biographique que pour son œuvre elle-même. Il est vrai que, sur cette dernière, on dispose d'une masse considérable de documents génétiques, pour ne pas parler de son énorme correspondance. On ne s'en plaindra pas, car ce numéro contient quelques articles d'un grand intérêt. Il comporte deux parties, la première réservée à des études génétiques, la seconde principalement axée sur *Sodome et Gomorrhe*. Francine Goujon analyse, à travers les manuscrits, le motif du rayon de soleil, relié au projet de ce qui était d'abord, chez Proust, un *Contre Sainte-Beuve* narratif. Anthony R. Pugh révèle l'identité exacte du copiste de la première dactylographie de la *Recherche* : Nicolas Cottin. Excellent article de Simonetta Boni sur Proust et Balzac, centré sur l'argent et la mort. On y voit comment, écrivant à son tour des « scènes de la vie privée », ou « parisienne », Proust utilise lui aussi la figure de la riche héritière (Gilberte Swann, Mme Verdurin), mais il s'agit là d'ajouts tardifs à la rédaction de la *Recherche*, qui ont obligé l'écrivain à programmer la mort de Swann et celle de M. Verdurin : « Ainsi, la mort et l'héritage de Charles Swann permettent de réunir socialement les deux « côtés ». De bonnes remarques, aussi, sur Nissim Bernard, dont l'énorme héritage implique « une mort quasi certaine », sur Saniette, comparé ici au cousin Pons, et sur Mme de Villeparisis, définie comme « le personnage le plus balzacien de la *Recherche* » et dont la mort est « une mort annoncée ». L'impact des ballets russes sur Proust est précisé par Jo Yoshida, qui souligne toute l'influence qu'eut sur l'écrivain une chronique de Suarès sur la danse, parue dans la *N.R.f.* d'août 1912. L'article est suivi d'une utile « Chronologie des représentations parisiennes des ballets russes (1909-1920) ». La scatologie chez Proust : un thème en apparence inattendu, mais présent de manière récurrente dans toute la *Recherche*, voilà ce que démontrent, avec force citations, Françoise Leriche et Nathalie Mauriac Dyer dans un très curieux article intitulé « Les Proust aux lieux ». On sait à quel point la scatologie fit fureur à la Belle Époque, qui fut celle de l'incroyable succès réservé au Pétomane, le pétulant Joseph Pujol glorifié plus tard par François Cafadec et Jean Nohain. Rien d'étonnant à ce que Proust, dans son mimétisme, ait repris un motif qui était alors omniprésent, du folklore enfantin et potachique jusqu'aux plaisanteries de Montesquieu sur le nom du pianiste Léon Delafosse. Mais on ne saurait oublier que le père de Proust est l'auteur d'un « monumental et encyclopédique *Traité d'hygiène* », dont la troisième édition (1902-1903) insiste beaucoup sur les cabinets et les fosses d'aisances, témoignant d'une « véritable hantise du reflux de l'odeur fécale », que son fils Marcel aura pu moquer. C'est chez J.-H. Fabre que Proust a trouvé le motif de la guêpe fousseuse, qu'il utilisera métaphoriquement dans son roman et qu'il analyse ici Aude Le Roux. Le « Du côté de Jumièges » de Françoise Chenet-Faugeras montre que l'abbaye de Jumièges et ses légendes pourraient bien être un des motifs d'origine, en 1909, de la *Recherche*. Les Lupinologues jubileront de voir ainsi Proust rapproché de Maurice Leblanc. L'auteur évoque également Jean de Tinan, à qui Jumièges fut également toujours cher et qui connaissait Proust, rencontré en 1894 dans le salon de Mme de Saint-Marceaux. En fin de numéro, une analyse des premières épreuves corrigées de *Swann*, que la Fondation Bodmer a acquises en juin 2000 chez Christie's pour la coquette somme de 663 750 £, soit 6 916 275 FF.